

Rossinante Reprend La Route

Rossinante Reprend La Route

Rossinante Reprend La Route

Yeah, reviewing a books **Rossinante Reprend La Route** could ensue your near associates listings. This is just one of the solutions for you to be successful. As understood, capability does not recommend that you have astonishing points.

Comprehending as capably as settlement even more than new will manage to pay for each success. adjacent to, the pronouncement as without difficulty as acuteness of this Rossinante Reprend La Route can be taken as without difficulty as picked to act.

<i>Rossinante Reprend La Route</i>	<i>2022-07-02</i>
BURGESS RILEY	

De la race en Amérique Grasset

Parues en première édition mondiale chez Grasset en 2009, les Lettres américaines rassemblent la correspondance des membres de la famille Pollock de 1927 à 1947. Le père, LeRoy, la mère, Stella, et les cinq frères parcourent l’Amérique, de New York à la Californie. Ils s’écrivent des gares où ils transitent, des petites villes où ils trouvent du travail, de stations d’autoroute où ils font une halte. Ils parlent d’art, ils parlent d’idéal. Complétées pour cette édition en Cahiers rouges de nombreuses lettres inédites, ce livre est à la fois une histoire familiale, politique et artistique. Familiale : les Pollock sont solidaires, et aimants. Politique : ils suivent de près les bouleversements de l’Amérique et du monde, subissant la crise des années 1930, assistant à l’effondrement de l’économie, appréciant l’audace de Roosevelt, dont le New Deal met en place un système d’aide aux artistes qui a été utile à tout le pays ; inquiets de la montée des nationalismes en Europe, Jackson Pollock et les siens s’enthousiasment pour le communisme et toutes formes de révolte. Artistique : ces lettres révèlent les doutes et les exaltations de Jackson. Il confie sa passion naissante à son frère, Charles, peintre lui aussi. Réponse de l’aîné : « Je suis ravi que tu t’intéresses à l’art. Est-ce un intérêt général ou penses-tu devenir peintre ? » Une famille unie, non par la moindre idée de réussite matérielle, mais par l’art, seule transmission qui vaille. L’Amérique à son meilleur.

Génie et création dans la civilisation mondiale Grasset

Paru chez Grasset en 1935, les Lettres françaises de Wagner est pour cette édition dans les Cahiers rouges concentré aux cinquante plus importantes lettres du compositeur. La première date de 1840, la dernière de 1882, un an avant sa mort. Elles montrent l’importance du rôle de la France pour sa carrière et sa vie personnelle. Elles rappellent, d’abord, la misère et la tristesse dans laquelle il a vécu lors de son premier séjour à Paris, sa découverte de la musique contemporaine française, son admiration pour Berlioz, son émotion après avoir lu l’éloge d’un de ses opéras par Gérard de Nerval. Elles révèlent, ensuite, sa grande proximité avec Liszt, à qui il confie ses émois, ses doutes, ses joies et déceptions artistiques. Elles révèlent, enfin, son intimité, de l’amitié avec Catulle Mendès à son amour fou pour sa femme, Judith Gautier, fille de Théophile, en passant par sa solitude et sa souffrance. Le meilleur de Wagner, loin des délires de ses pamphlets contre les Juifs dans la musique et autres délires idéologico-mystiques. Entre chacune des lettres, un commentaire revient sur le contexte dans lequel Wagner les écrit : à quelle œuvre il travaille, qui il fréquente, la bienveillance ou, plus souvent, la malveillance de la critique à son égard, l’état des rapports entre les nations d’Europe, notamment la France et l’Allemagne. Les informations sont si nombreuses, et les lettres si personnelles, qu’on pourrait qualifier ce livre d’autobiographie. L’intimité d’un génie de la musique.

Parle plus bas si c'est d'amour Grasset

Paru pour la première fois en 1932 aux éditions Fasquelle, Pages d’islam réunit vingt nouvelles d’Isabelle Eberhardt. Inspirées de ses séjours au Maroc, en Tunisie et en Algérie, elles forment le portrait d’un Maghreb méconnu et d’une population arabe dont la culture est la dernière arme pour résister à l’oppression coloniale. Loin des stéréotypes français, l’écrivain crée des personnages marginaux et mystérieux : sorciers guérisseurs, sorcières voleuses de cadavre, mages aux pouvoirs surnaturels, fellahs mafieux… Au-delà de son charme puissant, ce livre est l’éloge d’un peuple qu’Isabelle Eberhardt tenait pour son égal. La religion musulmane, dont elle s’était faite la défenderesse, est décrite à travers des rites familiaux et inoffensifs, loin de sa réputation de violence. Au-delà de l’aspect documentaire et politique, Pages d’islam est une œuvre littéraire où la féerie le dispute au fantastique. Et le lecteur de retrouver la femme dont Edmonde Charles-Roux, sa biographe, disait qu’elle était « l’incarnation de la grâce et de la volonté ». *Le Cahier rouge du journal intime* Grasset

Dix romans inachevés de Stendhal : dix plaisirs achevés. Ces textes, allant d’une à plusieurs

dizaines de pages, sont du pur Beyle ; on y retrouve l’enchantement de son écriture aussi bien que ses héros typiques. Voici le chevalier de Saint Ismier, pour qui seul compte l’honneur, dans la France du xviii^e siècle, l’ambitieux Fédér, qui devient un des plus célèbres peintres de Paris grâce à sa femme, le touchant Roizand, dont la maladresse n’a d’égal que le charme, ou encore la duchesse de Vaussay, dont tous les diplomates romains tombent amoureux. Ces écrits sont présentés par une conversation entre trois membres du Stendhal Club, fondé par Charles Dantzig en 2011 : Charles Dantzig, Dominique Fernandez et le jeune éditeur Arthur Chevallier, représentant trois générations d’amoureux de Stendhal.

Au temps des équipages Grasset

New York, un été. Les parents de Grady McNeil, dix-sept ans, partent pour l’Europe. Elle reste seule dans le splendide appartement de la Cinquième Avenue, en face de Central Park. Alors que rien ne devait bouleverser ces vacances paisibles dans l’Upper East Side, elle tombe amoureuse d’un gardien de parking, Clyde Manzer. Folie passagère d’une jeune fille de bonne famille ? Insolence à l’égard de ses parents ? Grady l’aime, mais sa fierté provocante et la nonchalance de Clyde entraînent le couple vers de dangereux précipices. Sacrifieront-ils leur idylle à la bienséance ? Survivront-ils à leur passion destructrice ? Voici l’histoire d’une passion brève, le temps d’une saison, dans une des plus belles villes du monde. Ce roman de jeunesse révèle les prémices du génie de Capote, ses personnages subtils, jamais caricaturaux et la fantaisie de ses descriptions. La Traversée de l’été (Summer Crossing) est le premier roman de Truman Capote. Le manuscrit a été retrouvé en 2005, à l’occasion d’une vente aux enchères. Il a été traduit en français en 2006 aux éditions Grasset. Du même auteur, dans les Cahiers rouges, Prières exaucées (2006).

Lettres françaises Grasset

Voici l’histoire d’un des lieux plus illustres de Paris, le cabaret du Chat Noir. Oui, le Chat noir à l’enseigne dessinée par Steinlein, le Chat Noir des chansonniers, des poètes, des buveurs d’absinthe et des lanceurs de blagues. C’est un de ses clients qui a réussi, l’auteur des fameuses comédies Education de prince et Lysistrata, Maurice Donnay, qui raconte les soirées mémorables où se retrouvaient, vers 1890, Debussy, Verlaine, Alphonse Allais… Les uns chantaient, les autres songeaient à conquérir Paris, par par l’argent, par les mots. Avec ce livre plein de fraîcheur et de tendresse, Maurice Donnay revient rêver aux temps où « la jeunesse, fille d’une bourgeoisie qui eut l’esprit voltairien sans l’esprit de Voltaire, vivait dans une insouciance incroyable des contingences ». Montmartre comme on l’a toujours aimé.

" Cher ami… " Grasset

Cet ouvrage est une réédition numérique d’un livre paru au XXe siècle, désormais indisponible dans son format d’origine.

Autour du Chat noir Grasset

Deuxième volume des mémoires de la duchesse de Gramont, Les Marronniers en fleurs a paru, pour la première fois, aux éditions Grasset en 1929. Après avoir raconté son enfance dans Au temps des équipages (Cahiers Rouges 2017), Elisabeth de Gramont revient sur les débuts de sa vie d’adulte, et les personnalités qui l’ont marquée. Des souverains illustres, dont elle dessine un portrait truculent : le prince de Galles, qui deviendra Edouard VII d’Angleterre, la comtesse de Chambord, veuve du dernier prétendant à la couronne de France, l’empereur de Russie Nicolas II ; des artistes, à propos de qui elle raconte des anecdotes révélatrices : Marcel Proust, Edgar Degas, Auguste Rodin ; des célébrités mondaines, dont elle rapporte les plus beaux traits d’esprit : Boni de Castellane, la duchesse de Rohan, et tant d’autres de ces oiseaux de luxe d’une cage aujourd’hui disparue. Témoignage de première main sur les figures politiques et artistiques de la vie parisienne avant la grande crise de 29, Les Marronniers en fleurs est un livre merveilleux sur l’avènement de la modernité. Vibrant d’intelligence et d’acuité, voici une œuvre où, « entre les dîner, les bals, le théâtre, les soupers et les réunions de plein air », se révèle « l’effervescence de la jeunesse, la joie animale de vie » d’une des plus grandes mémorialistes françaises.

Résister à la modernité Editions du Rocher

Un document exceptionnel : le plus grand des généraux de la Première Guerre mondiale, celui qui

a mené les armées alliées à la victoire, oui, le grand Foch, se confiant à son officier d’ordonnance. Un portrait vivant, plein de vigueur et d’esprit, qui révèle combien la fermeté peut être une audace et combien l’audace a besoin de fermeté. « On ne réussit que par ce qu’on vaut. » Dans une préface inédite, Jean-Yves Le Drian, actuel ministre des Affaires étrangères, et l’un des plus grands ministres de la Défense de la Cinquième République, réfléchit sur ce que c’est qu’être un chef militaire, et un chef comme Foch, chez qui la concentration des facultés morales et intellectuelles a permis d’assumer les responsabilités les plus écrasantes et de les mener à bien, pour le salut de la France et de son choix d’humanisme universel.

Manhattan *Transfer de John Dos Passos* Grasset

Publiées en Russie en 1846, traduites aux éditions Grasset en 1957, ces Lettres spirituelles et familières ont été écrites entre 1843 et 1846. Elles témoignent d’une passion nouvelle pour Gogol, le christianisme. Il y évoque la place de l’Église en Russie, l’importance de la morale orthodoxe pour l’humanité, l’influence de la foi sur son œuvre. C’est aussi l’occasion pour lui de parler de littérature et de revenir sur sa vie intime. Il évoque son amitié avec Pouchkine, son rapport aux femmes, à la maladie, à la mort ; il défend l’importance de la poésie dans une société où règne la vulgarité, se livre, pendant sept pages, à un éloge du lyrisme, s’indigne que plus personne ne déclame de poèmes en public. Gogol considérait ce recueil comme son testament. Parues six ans avant sa mort, ces lettres sont sa dernière publication majeure. Moralisateur et mystique, mais aussi brillant et cultivé, original souvent, passionné toujours, tel est le dernier Gogol qui se révèle dans ce livre. La confession d’un des écrivains les plus novateurs du xixe siècle.

L'encre et le sang Grasset

Catherine Robbe-Grillet, l’épouse du grand romancier, a été l’une des plus grandes maîtresses du sadomasochisme au XXe siècle. Dans Cérémonies de femme, son deuxième livre, paru chez Grasset en 1985 sous le pseudonyme de Jeanne de Berg, elle raconte, avec un grand souci du détail et du style, quelques-unes des soirées les plus mémorables de sa longue carrière de dominatrice. Au cours de cette plongée au plus profond du désir, la maîtresse construit, à coup de fouet et d’humiliation, une théorie du sadisme au féminin. On la suit dans la mise en place méticuleuse de ses « tableaux », on l’écoute réfléchir sur le sens de ces pratiques. Quelle est la mystérieuse jouissance que l’on vient chercher dans les supplices ? Dans quelle mesure peut-elle qualifiée de création esthétique ? Dans cette mise en scène sexuelle, les rôles assignés de maître et d’esclave sont-ils aussi fixes qu’on le croit ? Des clubs libertins à la mode de New York, lieux de ses premières expériences, aux appartements parisiens cossus où elle officie ensuite, Catherine Robbe-Grillet explore un esthétisme noir centré autour du martyr du Saint-Sébastien, dans une prose soyeuse qui évoque Pierre Klossowski ou André Pieyre de Mandiargues.

La maison de papier Encyclopaedia Universalis

Dans Souvenirs sur Apollinaire, publié pour la première fois aux éditions Grasset en 1945, Louise Faure-Favier revient sur les années passées avec l’auteur d’Alcools. Elle raconte leur rencontre, en 1912, dans les bureaux du Mercure de France : « Un gaillard d’allure élégante et qui semblait fort courroucé ». Elle relate des scènes mémorables, à l’occasion de dîners dans son appartement de l’île Saint-Louis, où Apollinaire charmait les convives par son intelligence, son humour et son brio ; des vacances ensemble; mais après tout, n’était-ce pas toujours des vacances avec Apollinaire ? C’est l’occasion d’apprendre pourquoi, et dans quel contexte, l’écrivain a supprimé la ponctuation d’Alcools, décision qui a eu une influence si décisive sur la poésie française. Et comme Apollinaire, aimable qu’il était, connaissait sa valeur, il a provoqué en duel le romancier Georges Duhamel après que celui-ci s’était moqué de lui dans un article. Et le voici, quelques années plus tard, de retour du champ de bataille, blessé et jovial. Et mourant quelques semaines plus tard. Un témoignage majeur sur Apollinaire, mais aussi sur ses amis, qui n’étaient pas les moindres : Max Jacob, Paul Léautaud, Henri de Régnier.

La Décade de l'illusion Grasset

De la race en Amérique a été publié en 2008 aux éditions Grasset, avant même l’investiture de Barack Obama comme candidat du Parti démocrate à l’élection présidentielle, et alors qu’il était

donné perdant face à Hillary Clinton. Il a été un grand succès. Au mois de mars 2008, Barack Obama est attaqué par ses adversaires pour sa proximité avec un pasteur proche du mouvement des Black Panthers. Le 18 mars, à Philadelphie, il leur répond de façon spectaculaire en prononçant un discours immédiatement reconnu, à droite autant qu'à gauche, comme l'égal du « J'ai fait un rêve » de Martin Luther King, du discours d'investiture de John Kennedy ou de l'adresse de Gettysburg de Lincoln. D'un art rhétorique parfait, brillant, implacable et humain à la fois, l'orateur aborde la façon de réaliser « une meilleure union » entre les Américains, en analysant avec franchise le problème des races dans son pays. Tout le contraire d'un discours politicien, De la race en Amérique est une réflexion qui dépasse les catégories américaines et peut s'appliquer à bien des sociétés modernes. Une leçon d'humanisme à l'heure où la vindicte, la division et l'agressivité systématique sont au pouvoir en Amérique et dans bien d'autres pays, Cette version, bilingue, est la seule édition mondiale autorisée par le Parti démocrate, qui a révisé le texte.

Napoléon chez lui Grasset

Voici la première anthologie biographique des plus grands peintres de cette école impressionniste qui a à jamais marqué le monde. Cézanne, Manet, Renoir, tant d'autres, se retrouvent ici racontés par ceux qui les ont vus, connus et aimés. Comme disait Nietzsche, leur contemporain : « À l'aide de trois anecdotes, on peut faire le portrait d'un homme. » Ces récits brefs mais révélateurs sortent du récit canonique de l'impressionnisme, les grandes avenues de l'histoire de l'art si fréquentées qu'elles ne disent plus que des banalités. Giorgio Vasari, le premier à avoir tenté l'exercice difficile de la biographie d'artiste (Vies des artistes, Les Cahiers rouges), a-t-il fait autre chose ? Non seulement cette anthologie est inédite, mais nombre de ces textes qu'elle rassemble sont proposés ici à la lecture pour la première fois depuis leur publication originale. Loin de toute théorisation aride, les impressionnistes sont ici dans leur vie même, de Manet l'homme du monde et d'esprit enfilant ses chers gants de chevreau montré par Antonin Proust à Monet dans son jardin de Giverny raconté par personne moins que Georges Clemenceau. Aimer la vie n'empêche pas le génie, c'est peut-être la leçon de ce livre dont les héros familiers sont donc : Édouard Manet, Edgar Degas, Claude Monet, Mary Cassatt, Auguste Renoir, Berthe Morisot, Georges Seurat, Camille Pissarro, Paul Cézanne, Alfred Sisley, James Whistler, Gustave Caillebotte.

Conversation intime avec François Jonquet Grasset

Publié en 1894, Napoléon chez lui est le premier livre sur la vie quotidienne de Napoléon. Frédéric Masson décrit l'organisation du palais des Tuileries, précise la fonction de chaque pièce du palais, décrivant leur décoration aussi bien que les responsabilités des personnes qui y travaillent, à commencer par Napoléon lui-même. Chambre ou cabinet de travail, quelle que soit la pièce, l'historien explique pourquoi Napoléon l'avait souhaité telle, en quoi cela correspondait à son tempérament, à sa façon de vivre. Aux Tuileries, à Fontainebleau, à Compiègne, la disposition des appartements était la même : Napoléon détestait le changement, et cela dans un but : gagner du temps. Voici enfin une journée typique de travail de l'empereur, du réveil au coucher, et sa journée du dimanche (quand il a des dimanches !), où il déjeune en famille. Cet « empereur dans ses

meubles » en donne un portrait vivant, original et inédit.

Les déclassés Grasset

Tout le monde connaît le chef-d'œuvre d'Oscar Wilde tel qu'il a été publié en volume en 1891. Cette version diffère considérablement du manuscrit qu'il avait soumis quelques mois plus tôt au Lippincott's Magazine où le roman devait paraître en prépublication. Le directeur, par prudence, l'avait sérieusement raboté, ce qui ne l'a pas empêché de provoquer un premier soulèvement d'indignation. Par la suite, Wilde a augmenté et remanié son roman, estompant ses passages les plus audacieux. La critique instruisait déjà son procès en immoralité. Il a fallu attendre 2011 pour que, en Angleterre, des universitaires rendent disponible le texte initial, avant les censures successives. C'est cette version que les Cahiers rouges publient pour la première fois en France. La trame reste inchangée. Dans le Londres fin de siècle, le peintre Basil Hallward tombe en adoration devant son modèle, le beau Dorian Gray. Leur chaste idylle commence, troublée par l'intervention d'un vieux camarade de Hallward, Lord Henry. Dandy hédoniste amoureux des bons mots, affichant avec insolence son homosexualité, il convainc Dorian de l'importance capitale de sa beauté. Un jour viendra où la vieillesse l'aura défiguré et plus personne ne le regardera. Horrifié, Dorian conclut un pacte faustien avec le portrait que Hallward a peint de lui : ce n'est plus lui que le temps abîmera, mais l'image du tableau. Le Portrait de Dorian Gray non censuré est encore plus délicieusement décadent et surtout plus ouvertement homosexuel. Le pouvoir érotique de Dorian est exacerbé, nombre de phrases rendent indubitable et intense la nature des sentiments de Hallward pour lui. On retrouvera bien sûr les saillies du spirituel Lord Henry, notamment le fameux : « De nos jours on sait le prix de tout, mais on ne connaît la valeur de rien. »

Les grandes heures du Louvre Grasset

Dans cette anthologie inédite, et originale, on ne trouvera ni Marie Bashkirtseff, ni Maine De Biran, ni Amiel, ni Restif de la Bretonne, enfin aucun des auteurs si machinalement reproduits dans les ouvrages consacrés aux journaux intimes. En revanche, on y trouvera les meilleurs passages des journaux de grands écrivains français : Alphonse Daudet, les frères Goncourt, Victor Hugo, Jean-Jacques Rousseau, George Sand, Stendhal, Jules Renard ou encore Alfred de Vigny. Ce livre dévoile aussi des extraits de journaux très rarement reproduits, comme celui de Klaus Mann, qui évoque l'effervescence artistique du Berlin des années 1920, celui du journaliste Robert de Saint Jean, qui décrit la montée du nationalisme en France au début des années 1930, celui du comte Kessler, allemand anti-nazi et cosmopolite de l'entre-deux-guerres, ami de Cocteau, de Maillol et d'Einstein, celui de Philippe Jullian, où il relate le Paris improbablement mondain des années 1940 à 1950. C'est aussi l'occasion de lire des journaux écrits par des témoins d'époques décisives : le journal de l'Estoile, qui assiste à la saint Barthélemy ; de Louis II de Bavière, prince des arts et de toutes les excentricités ; mais aussi de Harold Nicolson, proche de Churchill, qui révèle les secrets de la diplomatie britannique pendant la guerre. Portraits de la vie littéraire et mondaine, joies, peines et confidences d'écrivains, révélations sur des événements majeurs de l'Histoire : voilà ce que renferme cette anthologie inédite où sont réunis plus de trente auteurs. Quelques-uns des auteurs de cette anthologie inédite par ordre alphabétique : Benjamin Constant, Eugène Delacroix, Lucile

Desmoulins, Matthieu Galey, Edmond et Jules de Goncourt, Victor Hugo, Paul Klee, Harold Nicolson, Jules Renard, Germaine de Staël, Stendhal, Paul-Jean Toulet, Alfred de Vigny, Voltaire...

Technique du coup d'État Grasset

Comment concilier l'amitié et l'engagement politique; comment insister sur l'indépendance artistique et intellectuelle tout en reconnaissant la nécessité de faire des compromis pragmatiques? Ce sont des questions que devaient se poser Ernest Hemingway et John Dos Passos, après l'arrestation en 1936 de José Robles, traducteur et ami de Dos Passos et engagé dans la défense de la République.

Mademoiselle Belle FeniXX

Comment s'emparer d'un Etat à l'ère de la modernité, et comment le défendre ? Voilà la question à laquelle Malaparte répond dans cet essai publié pour la première fois en 1931. La première édition a été française, chez Grasset, et le livre a été interdit dans toutes les dictatures du moment, pour n'être traduit en Italie qu'en 1948. Selon Malaparte, le temps des révolutions populaires est terminé. Nul besoin désormais de mobiliser un peuple afin de conquérir le pouvoir. Pour renverser un régime, il suffit d'une organisation technique et tactique, d'un nombre restreint d'individus capables de paralyser, pendant quelques heures, les administrations. Il illustre cette thèse en analysant le coup d'Etat bolchevique de 1917, la victoire du Polonais Pilsudski contre les Soviétiques en 1920, le putsch manqué de Kapp la même année à Berlin, et consacre un chapitre au 18 Brumaire de Bonaparte. Loin d'être un traité sec et analytique, ce livre donne l'occasion à Malaparte de déployer son génie du portrait. Et voici un homme politique allemand qui n'exerce pas encore le pouvoir au moment où est publié le livre : hystérique, jaloux, peureux, tous traits de caractère qui ne pourront le mener qu'à une férocité impitoyable et sans limite. Ce politicien, c'est Hitler, et la description est prophétique. Théorie impeccable, art du portrait et pénétration psychologique font de ce livre un classique. Et ce n'est pas parce que les réseaux sociaux sont arriver qu'il s'agit moins, à un moment donné, de prendre d'assaut un bâtiment symbolique du pouvoir... Tous ceux qui se rappellent le 6 janvier 2021 à Washington le savent.

U.S.A. Grasset

Bienvenue dans la collection Les Fiches de lecture d'Universalis Deuxième roman de John Dos Passos (1896-1970), Manhattan Transfer attira l'attention par ses innovations stylistiques et ses évocations impressionnistes ou naturalistes de la ville moderne. Une fiche de lecture spécialement conçue pour le numérique, pour tout savoir sur Manhattan Transfer de John Dos Passos Chaque fiche de lecture présente une œuvre clé de la littérature ou de la pensée. Cette présentation est couplée avec un article de synthèse sur l'auteur de l'œuvre. A propos de l'Encyclopaedia Universalis : Reconnue mondialement pour la qualité et la fiabilité incomparable de ses publications, Encyclopaedia Universalis met la connaissance à la portée de tous. Écrite par plus de 7 400 auteurs spécialistes et riche de près de 30 000 médias (vidéos, photos, cartes, dessins...), l'Encyclopaedia Universalis est la plus fiable collection de référence disponible en français. Elle aborde tous les domaines du savoir.